

---

## Matthew L. Levy, Abstract Painting and the Minimalist Critiques: Robert Mangold, David Novros, and Jo Baer in the 1960s

Guitemie Maldonado

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54522>

DOI : [10.4000/critiquedart.54522](https://doi.org/10.4000/critiquedart.54522)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Guitemie Maldonado, « Matthew L. Levy, Abstract Painting and the Minimalist Critiques: Robert Mangold, David Novros, and Jo Baer in the 1960s », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54522>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

---

# Matthew L. Levy, Abstract Painting and the Minimalist Critiques: Robert Mangold, David Novros, and Jo Baer in the 1960s

Guitemie Maldonado

---

- <sup>1</sup> Issu d'une thèse menée à la New York University (Institute of Fine Arts), sous la direction de Robert Storr, l'ouvrage de Matthew L. Levy propose de reconsidérer la part de la peinture à l'époque du Minimalisme et en regard de l'appareil théorique qui en a fondé l'histoire. Il en interroge le présupposé principal, à savoir la profonde séparation entre peinture et sculpture, cette dernière, parce qu'elle échappe à l'illusionnisme, étant élue comme terrain d'expérimentation et modèle de pensée, tandis que la première est tout juste considérée comme une « variante romantique d'un mouvement dont les représentants principaux désavouent tout bonnement ce sentiment »<sup>1</sup> ou pire, comme une « manifestation régressive, si ce n'est paradoxale, de ce mouvement »<sup>2</sup>. Avec en point de mire l'ouvrage séminal de James Meyer, *Minimalism: Art and Polemics in the Sixties* (1997), où seul Frank Stella a droit de cité pour ce qui est de la peinture, Matthew L. Levy fonde son propos sur une étude de l'exposition *Systemic Painting*, organisée par Lawrence Alloway au musée Guggenheim à l'automne 1966. Il envisage la perspective adoptée par le commissaire d'exposition, l'accrochage autant que la réception critique et met au jour non seulement la mise à distance de la téléologie moderniste, mais aussi les ferments d'une autre approche, via la question de l'objet, de la sérialité ou de la recherche d'autres modes de composition. A ce premier chapitre succèdent trois études monographiques : sur Robert Mangold d'abord et son acceptation du terme « minimalisme », rattaché à un certain milieu et recouvrant les stratégies d'« adaptation et de survie »<sup>3</sup> de la peinture qu'il élabore, particulièrement dans ses *Walls and Areas* ; puis sur David Novros, à partir de son dialogue avec Donald Judd et les défis lancés par sa pensée à la peinture qui, en les relevant, se renouvelle en termes matériels et phénoménologiques, mais aussi dans son rapport à la commande et à la monstration ; sur Jo Baer enfin, la peintre minimaliste « par excellence » (p. 133)

d'après l'auteur, tant par son goût de la polémique, que par son travail sur le cadre, imaginé en relation avec la pensée de Samuel Beckett pour mieux tordre le cou à l'idée de « fin de partie » dominant la critique de la peinture des années 1960.

---

## NOTES

1. Levy, Matthew L. *Abstract Painting and the Minimalist Critiques: Robert Mangold, David Novros, and Jo Baer in the 1960s*, New York, Londres : Routledge, 2019, p. 4 [« a romantic variant of a movement whose leading practitioners disavowed just such a sentiment »].
2. *Ibid.* [« a regressive, if not paradoxical, manifestation of the movement »].
3. *Ibid.*, p. 79 [« adaptation and survival »].